

CE QUE PENSE JEAN-JOSÉ FRAPPA DU CINÉMA d'aujourd'hui et de demain

C'est à mi-flanc de la butte, à Montmartre, que sont installés les studios Pathé. Dans le boudoir fourmillant d'activité, on me conduit à la porte de M. Jean-José Frappa.

La chance m'a souri et je n'ai plus qu'à écouter les mots que j'étais venu chercher.

— Il ne faut pas oublier que le cinéma est une industrie d'art, certes ! mais une réelle industrie, puisque son sort dépend avant tout du fonctionnement de deux machines. Et c'est en raison de ces contingences que j'ai fait entrer cette maison dans la Fédération des Industriels et Commerçants français où elle est bien à sa place. A l'égard des réalisations mêmes, le public ne pense pas assez à cette vérité et juge mal, par suite, des difficultés techniques auxquelles nous nous heurtons encore parfois.

Ceci dit, le cinéma est bien un art aux possibilités immenses, et c'est ce que M. Natan a admirablement compris, un des premiers. Il a prévu de loin le magnifique avenir qui lui est réservé et a su s'entourer d'excellents collaborateurs au premier rang desquels il faut placer son frère, M. Emile Natan, qui dirige avec compétence et goût la production de cette grande firme française.

En attendant des progrès qui sont encore à venir, il a tenu, par exemple, à ce que la musique reprenne au cinéma la place qui lui revenait. Nous avons ici un grand orchestre de 70 musiciens excellents et le « High Fidelity » nous permet d'assurer des enregistrements parfaits.

— N'est-ce pas à vous, monsieur, que le cinéma doit ses débuts à l'Opéra ?

— En effet, j'y ai fait donner le *Miracle des Loups*, de mon ami Dupuy-Mazuel. Il faut oser, et j'aime les tentatives ; mais les classiques à l'écran plairont-ils à tous ? Je m'attache particulièrement à développer le rôle documentaire du cinéma. Le film d'enseignement est infini-

ment précieux, partout ! Nous venons de sortir un appareil, le Pathé-Rural, sonore et parlant, de prix très abordable, qui permettra de diffuser dans les campagnes, à l'école, des films de vulgarisation.



(Photo G.-L. Manuel Frères)
BERNARD NATAN

Au point de vue de la technique, l'ouvrier pourra voir représenté à l'écran le geste précis qu'exige le travail spécialisé de nos jours. Aux colonies, de jeunes chirurgiens ne gagneront-ils rien à étudier ainsi dans son plus infime détail l'opération traitée par un des maîtres de la clinique moderne ? Mieux encore : en famille...

— Le cinéma chez soi ?

— Parfaitement ! On pourra bientôt acheter — pour une somme modique — un appareil perfectionné sonore et parlant, de format réduit, qui permettra de voir et entendre chez soi les meilleurs films.

— Et la télévision ?

— Ce n'est pas encore parfaitement au point. Mais c'est pour ainsi dire *chose faite*. L'émission est encore un peu flottante, comme était le cinéma lui-même à ses débuts. Mais ce léger inconvénient cessera dès qu'on pourra opérer plus rapidement en usant d'ondes de longueur différente. On travaille beaucoup cette question ici et le procédé Baird-Natan est considéré comme l'un des meilleurs.

Et comme je reste stupéfait de ces résultats tout proches :

— Evidemment ! poursuit M. Jean-José Frappa, ce sont de larges perspectives qui s'ouvrent à nous ! Sans pouvoir lui en donner encore une idée complète, c'est ce que nous avons voulu faire entrevoir au public, l'autre soir, à l'inauguration du Marignan, en lui présentant, à minuit, sur l'écran, parmi les actualités... de dernière heure, son entrée dans notre salle, au début du même spectacle. C'est, je le reconnais, un tour de force qui a infiniment surpris. Il en est de même de l'expérience qui consistait à présenter notre orchestre simultanément sur l'écran et... sur le plateau où il cessait parfois de jouer sans que ces arrêts aient modifié en rien l'intensité ni la qualité de l'audition.

— Qu'est-ce qui nous attend encore demain ?

— Demain ? Eh bien ! sans doute, chez nous, le journal parlé et... vu !!!

Je sors du studio : la matinée est radieuse, le ciel très haut et d'un bleu qui n'est pas d'ici. Je marche au hasard, et si j'ai l'air encore un peu ahuri, ce n'est pas, croyez-moi, le soleil d'avril qui en est cause...
CLAUDE CEZAN.

La Musique Education de l'Homme et de l'Enfant

(Suite) (1)

Nous avons vu des enfants, tels les chanteurs d'Orient, animés par le rythme, se griser à ce jeu d'invention ; — la mélodie coulait sans fin. On pouvait comparer le rythme à un moteur mettant en mouvement l'audition intérieure. Les enfants chantaient, découvraient de nouvelles « sonorités-images », et ce, avec une joie grandissante, donnant des développements imprévus, surprenants à leurs mélodies. Ce n'est pas sans dessein que nous parlons soit de « sonorités-images » ou d'« images-sonores ». Parce que le « Son », nous l'avons dit, après d'autres Initiés, pénètre le Tout : il se trouve aussi, avec le rythme, dans la ligne, et nous le retrouvons dans l'Art du Dessin. C'est l'objet de l'enseignement si élevé de Mme Artus, dont le nom est déjà connu de nos lecteurs.

Dans « Le Dessin au service de l'éducation », Mme Artus dit ne plus vouloir de ce dessin passif, pâle imitation des procédés artistiques. Ce que l'individu reproduit doit tout d'abord être « reçu » par son âme. A la base du dessin est le mouve-

ment. C'est du geste qu'il est né, c'est au geste qu'il faut remonter pour atteindre sa source vivante. Mais il y a plus grand, plus loin que le geste.

Un exemple. Une fillette de six ans qui représentait le mouvement de croissance, arrêta sa main à la hauteur de sa tête. Mme Artus lui demanda si elle pouvait faire monter encore la ligne. Elle répondit :

— Avec mon regard, en fixant là-haut.

— Et maintenant ? La ligne peut-elle s'élever davantage ?

— Oui, en fermant les yeux, je pense une hauteur plus grande.

L'enfant a pris conscience de la valeur de la pensée qui dépasse le geste et le regard.

Un témoignage. L'enfant crée des « rythmes décoratifs » : les courbes de contenance, d'enveloppement, de résistance, les courbes dynamiques. L'enfant « vit » la Ligne, comme il vit le Son. Il la reconnaît en lui et autour de lui, il en éprouve les qualités — douceur, élan, dureté — il en ressent la signification spirituelle. Et les rythmes décoratifs, imaginés avec des lignes simples, figurent la jeunesse, la vieil-

lesse, la richesse, la pauvreté, l'écho, la douleur, la joie, la contradiction.

Mme Artus insiste sur le fait que le trait doit être lancé d'une seule envolée. La parole servant de stimulant au geste.

N'y a-t-il point là, dans le « mental » de l'être, liaison mystérieuse du Verbe-Son-Rythme et du Son-Rythme-Ligne ?

Graduellement l'enfant prend conscience de l'espace (nous rappelons que selon la « science » hindoue « l'ouïe » naquit de la « dilatation » de l'oreille, et que les régions de l'espace proviennent de l'ouïe), des directions, des mesures, des proportions, des surfaces, des volumes, de la perspective.

Il ne s'agit pas, nous le répétons, de faire toujours de l'enfant un « artiste ». S'il le devient, tant mieux, car il pourra donner au « rythme vital » révélé à temps à son esprit, la plénitude de son développement et il sera un vrai disciple de l'Art avant de s'avérer Maître. Mais nous ne pensons pas seulement à la « maîtrise » — il y a peu d'élus. Au nom de l'évolution humaine nous cherchons à faire comprendre l'Art. Plus l'aspiration vers le Beau grandit, plus la vertu créatrice du Beau s'enrichit. Goethe l'a dit : « L'éclat du soleil peut disparaître lorsque dans l'âme, le jour se lève. Nous trouvons dans nos propres cœurs ce que refuse l'univers. » Oui, mais le cœur arrachera au monde ce vers quoi il soupire. Les Flambeaux de l'humanité, les Génies, les Prophètes, les grands Initiés s'incarneraient en nombre plus grand si la réceptivité des hommes

(1) Voir le *Courrier* de novembre-décembre 1932, janvier, février, avril 1933.

augmentait. Ne craignons donc pas les élargissements de nos individualités, et revenons à l'enseignement de la Musique. Nous pensons que la simplicité des moyens dont nous avons donné un aperçu prouve combien cet enseignement se trouve à la portée de tous.

Celui-ci s'est élaboré, au cours d'une longue suite d'observations, notées pendant dix ans, sur une moyenne de cent élèves par année, travail auquel s'est vouée avec un dévouement inlassable, Madeleine Martenot, la sœur aînée des inventeurs de l'instrument d'ondes. C'est à son école que s'est créé le premier jardin d'enfants musical de France.

Pratiquement, l'expérience le démontre, quelques minutes par jour — un quart d'heure au plus — consacrées régulièrement à l'éveil auditif, à l'éveil rythmique et à l'improvisation, suffisent pour le développement musical de l'enfant.

Sont acquiesceront les parents. Mais en présentant la musique sous un mode si vivant, en éveillant chez l'élève tout un monde de vibrations nouvelles, quelle sera sa réaction lorsqu'il entreprendra l'étude d'un instrument? Ne se rebuttera-t-il pas davantage, astreint à une technique pénible, aride et longue?

À notre école, tout l'effort tend à empêcher l'étude, le travail d'éteindre la flamme spirituelle de vie. Tout doit, au contraire, contribuer à l'animer. Il faut chercher à délivrer l'exécutant de toute peine entravant la libre expression de son sentiment. Combien nous approuvons les écoles qui mettent tout d'abord entre les mains des élèves des instruments simples ou même construits par eux.

C'est l'expressivité ou l'extériorisation du sentiment qui importe.

Devant un instrument d'extrême sensibilité comment l'élève se comportera-t-il?

Geneviève Martenot a tenté l'expérience en mettant les « ondes musicales » entre les mains de deux enfants.

Dès la première leçon de dix minutes, quelle ne fut sa stupéfaction d'entendre les petits exprimer déjà de la musique.

Les gestes d'exécution étant simples, ils s'adaptèrent sur-le-champ, sans être entravés par les difficultés techniques. L'instrument d'ondes répondant aux distinctions les plus subtiles du sentir, nous révèle les capacités que possède l'enfant de discerner les *Nus fines* nuances et de donner à ses gestes une délicatesse et une exactitude étonnantes.

Mais, qu'est-ce qu'une « onde musicale », quelle est la matière qui la constitue et comment la découverte de ces sons nouveaux et si riches, avec la création de l'instrument d'ondes par Maurice et Geneviève Martenot, en agrandissant le champ de la musique, aide de même à trouver et à définir les principales bases scientifiques de l'éducation de l'enfant et de l'homme?

Nous avons parlé déjà, en d'autres pages, de ce que représentaient, à notre avis, les « ondes musicales » dans l'évolution et l'avenir de la musique (2). Et à propos de Modeste Moussorgski, nous avons tenté de pénétrer, dans un chapitre de *De l'Inde Mystérieuse à la Russie mystique*, les rapports entre « la Parole » et « la Musique » (3).

Ce problème si vaste ne pourrait être résolu que si on dévoilait l'énigme des éléments qui composent certains degrés de notre âme, suivant notre évolution. Mais en l'éclairant d'une autre lueur, peut-être fixerons-nous, dans cette terre mal explorée encore, quelque jalon nouveau qui servira aux chercheurs de demain.

Les physiciens d'aujourd'hui reconnaissent que le son est produit par un mouvement vibratoire. Les sons entendus sont compris dans l'échelle de 16 à 32.000 vibrations par seconde. Les ultra-sons viennent ensuite, inaudibles. Chaque note musicale

peut être représentée par une courbe. Les notes se différencient par leur périodicité. Elles peuvent avoir des timbres différents suivant leurs composantes. L'instrument le plus riche serait celui qui compterait le plus de timbres.

On sait que d'après les physiciens actuels, les énergies sont vibratoires: la lumière, l'électricité, le radium, la molécule, et toutes autres. Mais si on demande à ces savants les rapports qui existent entre ces « énergies » et la « Vie » — ils les ignorent, et supposent la probabilité d'énergies animale, intellectuelle et spirituelle. C'est le Mystère: le même secret qui ouvre la porte à la Religion lorsque la Science se déclare incompétente, impuissante à pénétrer l'essence de la Vie.

En réalité, nous avons plusieurs « âmes », autrement dit, et d'après l'enseignement initiatique des Anciens, des « corps » toujours plus raréfiés, plus subtils aux fonctions, vertus, radiations et pouvoirs différents.

Il y a le corps astral ou nerveux, influencé par la Lune, assuraient les Hindous, les Egyptiens et, parmi d'autres européens, Thomas d'Aquin. Le satellite de notre planète, suivant l'auteur de la *Somme Théologique* agit, sur les conceptions, la grossesse et l'accouchement. Dans la *Tradition Cosmique* de Max Theon, il est parlé de l'action d'autres planètes sur les manifestations diverses de la vie de la femme, par l'intermédiaire du corps astral ou nerveux.

Il y a le corps psychique, siège du « Sentiment » et de la « Conscience » que nous appellerons le miroir et l'écho des formes permanentes.

Et il y a le corps mental, par quoi rayonne le monde de la Pensée.

Ce serait donc dans l'« Âme du Sentiment et de la Conscience » que l'on découvrirait le miroir (la voyance) et l'écho (le son, la musique, le verbe ou l'audience) des choses éternelles.

Or, dans *l'Univers, la Terre et l'Homme* de Rudolph Steiner (4), nous lisons:

« Le propre de la conscience inspirée est d'être musicale ou sonore. L'homme qui en jouit pénètre dans un univers de sons spirituels. C'est une expérience que signalait Pythagore lorsqu'il parlait de l'harmonie des sphères... L'homme baigne, la nuit, dans cette harmonie, et la musique des mondes lui communique les forces dont il a besoin pour réparer l'usure de l'être endormi. Lorsque l'homme accomplit consciemment cette plongée, il possède la conscience inspirée, et elle lui per-

met de percevoir tout ce qui se trouve au-delà du système solaire. (Nous dirions qu'il a incarné consciemment son Âme psychique.) Gœthe qui était un initié inconscient, savait ces choses. Dans son *Faust*, il dit:

Le soleil résonne sur le mode antique

Dans le chœur traernel des sphères.

Il connaissait les réalités spirituelles d'un système solaire qui s'expriment par des sons. Gœthe n'a pas écrit ces mots-là par hasard. Il les répète à l'instant où son néros est amené dans le monde spirituel:

Déjà le jour nouveau qui naît

Résonne aux oreilles de l'esprit.

Les oreilles de l'esprit, ce sont les oreilles de l'initié, qui perçoit les harmonies célestes du système solaire. Si on pouvait voir les forces solaires qui descendent sur le corps des plantes, lorsque celles-ci naissent au sol, ces corps de plantes formés de la racine et des feuilles, terminés vers le haut par la fleur, en ce point où le monde astral les baigne et où les forces spirituelles du soleil les fécondent, si on pouvait apercevoir ces forces, on les percevrait comme une musique céleste, que seules les oreilles de l'esprit peuvent entendre. (Ou le psychique évolue.) Des sons spirituels pénètrent mystérieusement dans chaque fleur. Et c'est là le secret de la plante: chaque fleur est l'expression des sons spirituels qui l'ont formée et la fruit lui-même en reçoit son caractère.

Autrement dit: Vibration-verbe se transmue en son-couleur, ou son-parfum. Nous l'avons dit: la vibration se retrouve dans toutes les formations et transmutations de la nature. C'est là le « Verbe » de l'Évangile de saint Jean, unique Évangile dont la traduction rappelle de loin seulement, hélas! la vérité ésotérique.

Dès qu'il y a vibration, le mouvement est. Et avec la naissance du mouvement — (dans l'Éternité tout est contemporain — le passé, le présent, l'avenir sont un éternel présent) se produisent les phases, les amplitudes, les périodes, composantes des « notes » musicales et dont les qualités forment les timbres. Or, nous l'avons déjà écrit à la suite d'un entretien avec les créateurs de l'« instrument d'ondes » (le timbre constitue ce que Stokovski appelle la quatrième dimension de la musique. Or, aucun instrument dans cet Art ne compte autant de timbres que celui des « ondes ».

GENEVIÈVE MARTENOT

(A Suivre.) et MARC SEMENOFF.

(Tous droits de traduction et de reproduction réservés.)

(2) Dans *La Musique selon les peuples* (étude citée).

(3) *La Science spirituelle*, avril 1931. Revue citée au cours de cette étude.

CORDES HARMONIQUES

LES CÉLÈBRES MARQUES
**YSAYE, ONDAL
 ÉTOILE D'OR, PHRYNÉ
 MINERVA, BEM**

≡ DONNENT ≡
 Δ
 ≡ UN INSTRUMENT ≡
 ≡ UN RENDEMENT ≡
 ≡ INCOMPARABLE ≡

L'INDUSTRIE DU BOYAU
 95, RUE LÉON TOLSTOÏ - LYON

(2) Voir *La Musique selon les peuples*, dans *le Courrier*.

(3) Leymarie, éditeur.